

# LA SOUFFRANCE PSYCHOLOGIQUE DES ADOLESCENTS VICTIMES DE VIOLENCE À L'ÉCOLE

Julie Beaulieu<sup>1</sup> et Christine Maltais<sup>2</sup>

---

Professeure, Département des sciences de l'éducation  
Université du Québec à Rimouski, Canada<sup>1</sup>

Doctorante, Faculté des sciences de l'éducation  
Université Laval, Canada<sup>2</sup>

## Résumé

Cet article vise à tracer le portrait de la souffrance psychologique des élèves victimes de violence par leurs pairs à l'école secondaire et a pour but d'évaluer la fréquence et la nature de la victimisation par les pairs, l'intensité de la dépression chez les adolescents, l'estime de soi ainsi que l'intensité des idées suicidaires des élèves et d'analyser la relation entre la victimisation par les pairs, l'estime de soi, la dépression et les idées suicidaires chez les adolescents. Cette recherche a été menée auprès de 1 000 adolescent(e)s du secondaire de trois commissions scolaires de la région du Bas-Saint-Laurent, âgés entre 12 et 17 ans, au moyen d'instruments de mesure utilisés pour évaluer l'intensité des symptômes dépressifs, l'estime de soi des élèves, l'intensité des idées suicidaires ainsi que la fréquence et la nature de la victimisation par les pairs. Les résultats préliminaires montrent la présence préoccupante de violence et de problèmes psychologiques chez les élèves du secondaire, particulièrement les adolescents victimes de violence de la part de leurs pairs. Plus précisément, les données indiquent qu'il existe une relation entre la victimisation par les pairs, la faible estime de soi, la dépression et les idées suicidaires chez les jeunes. Vécue à répétition, la violence devient ainsi un sérieux obstacle au développement psychologique de ces élèves, les empêchant de jouir pleinement de l'éducation qui leur est offerte. Enfin, des stratégies seront proposées pour intervenir auprès de ces jeunes qui, trop souvent, souffrent en silence.

## Introduction

Préoccupation mondiale, la violence à l'école suscite un intérêt grandissant de la part des chercheurs et praticiens du domaine de l'éducation. La violence constitue un acte socialement destructeur résultant de l'interaction entre individus auquel la communauté scientifique et professionnelle doit porter une attention particulière dans le but de mieux comprendre le phénomène de la violence en milieu scolaire et de mieux intervenir auprès des jeunes qui en sont témoins, victimes ou auteurs. Par

conséquent, il s'avère primordial de s'attarder à cette problématique sociale afin d'enrayer cette violence qui diminue grandement la qualité de vie des élèves.

Les sources officielles portant sur la prévalence de la violence en milieu scolaire demeurent toutefois relativement rares dans la majorité des pays francophones (Debarbieux, 2006 ; Funk, 2001 ; Hébert, 2001). Plus spécifiquement, les études portant sur la violence à l'école sont relativement récentes au Québec (Bowen et Desbiens, 2004). Peu de recherches ont d'ailleurs été menées pour déterminer l'importance du phénomène de la violence dans les établissements d'enseignement secondaire québécois (Bowen et Desbiens, 2004 ; Desbiens, 2004 ; Janosz, Archambault et Bélanger, 2003). De plus, aucun registre des incidents de violence dans les écoles secondaires du Québec n'est actuellement mis en œuvre. À la suite d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon représentatif de 30 écoles secondaires publiques sélectionnées de façon aléatoire, le Vérificateur général du Québec (2005) révèle que seulement 37 % des milieux visités ont vérifié leurs perceptions du climat scolaire au moyen de données factuelles afin de déterminer l'étendue de la violence dans leur établissement. Les quelques données sur la violence à l'école montrent néanmoins l'importance de la problématique et la nécessité d'examiner plus particulièrement l'une des expériences les plus importantes vécues en milieu scolaire, soit la victimisation par les pairs.

### 1. La victimisation par les pairs

Fréquemment observée dans les écoles primaires et secondaires (Lagerspetz, Bjorkqvist et Peltonen, 1988 ; Rigby et Slee, 1991 ; Slee, 1995 ; Withney et Smith, 1993), la victimisation par les pairs constitue une réalité à laquelle les enfants et adolescents sont confrontés quotidiennement (Bowen et Desbiens, 2004). Au cours des dernières années, le nombre de victimes de violence à l'école a diminué tandis que l'intensité de la violence perpétrée en milieu scolaire a augmenté, affectant ainsi plus durement les victimes (Debarbieux, Montoya, Blaya, Dagorn et Rubi, 2003 ; LeBailly, 2001 ; LeBlanc, 1999 ; Solliciteur général du Canada, 1994). Globalement, les recherches portant sur la victimisation par les pairs rapportent des taux variant entre 10 % et 20 % d'élèves identifiés comme étant des victimes à répétition de violence à l'école (Harachi, Catalano et Hawkins, 1999 ; Karatzias, Power et Swanson, 2002 ; Kochenderfer et Ladd, 1996 ; Olweus, 1993 ; Perry, Kusel et Perry, 1988 ; Rigby, 1997 ; Smith, Shu et Madsen, 2001). Néanmoins, la prévalence relative à la victimisation occasionnelle (victime au moins une fois, victime quelques fois) est significativement plus élevée (Coleman et Byrd, 2003 ; Juvonen et Graham, 2001 ; Lecocq *et al.*, 2003 ; Sullivan, Farrell et Kliever, 2006). Ainsi, il s'avère d'autant plus important d'étudier le phénomène de la victimisation par les pairs pour en évaluer les caractéristiques associées ainsi que l'implication sur le développement des élèves.

Au Québec, l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois menée par l'Institut de la statistique du Québec en 1999 a permis, notamment, d'analyser les expériences de victimisation vécues par ces jeunes à l'école depuis le début de leur année scolaire (Fortin, 2002). Les résultats révèlent que la victimisation par les pairs (être victime d'au moins un acte de violence verbale ou physique) varie selon l'âge et le sexe des élèves. En effet, un peu plus de 46 % des élèves âgés de 13 ans et 25 % de ceux âgés de 16 ans déclarent avoir été victimes au moins une fois de violence à l'école depuis le début de l'année scolaire. De plus, les garçons se disent plus souvent victimes de violence à l'école que les filles, et ce, indépendamment de l'acte de violence commis à leur égard. Enfin, les adolescents plus jeunes (13 ans) semblent plus souvent victimisés à l'école que leurs camarades de 16 ans.

Qui plus est, selon l'Enquête sur la violence dans les écoles publiques québécoises (ÉVEQ/Étude sur l'environnement socio-éducatif des écoles québécoises), 34,3 % des élèves disent avoir été menacés verbalement, 16,3 % agressés physiquement et 7,7 % taxés au moins à une reprise depuis le début de l'année scolaire (Desbiens, Janosz, Bowen, Chouinard et Bélanger, 2004). Les données indiquent également que la victimisation par les pairs diminue avec l'âge : les élèves plus jeunes (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année du secondaire) semblent être plus souvent victimes de violence à l'école que les élèves plus vieux (5<sup>e</sup> année du secondaire) (Janosz *et al.*, 2003).

Dans le cadre d'une étude doctorale portant sur la victimisation par les pairs (Beaulieu, 2007), les actes de violence les plus souvent rapportés par les élèves comme ayant été vécus à au moins une reprise depuis le début de l'année scolaire sont : (a) des élèves t'ont insulté ou humilié (52 %), (b) des élèves t'ont menacé verbalement (29,1 %), (c) une personne t'a volé des objets, mais sans que tu t'en aperçoives (27,2 %), et (d) des élèves t'ont attaqué physiquement (12,3 %). Ainsi, les élèves sont plus souvent victimes d'actes de violence de gravité mineure que de gravité majeure. Les résultats révèlent également que plus la gravité des actes de violence augmente, plus la fréquence de ces actes ainsi que le nombre de victimes touchées diminuent. Enfin, les données montrent que le nombre de garçons victimes de violence de la part de pairs à l'école semble plus élevé pour l'ensemble des actes de violence. Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les groupes d'âge (13, 14 et 15 ans) concernant la fréquence des actes de victimisation subis.

Par ailleurs, la victimisation par les pairs réfère essentiellement à un comportement agressif ou intentionnel dans le but de blesser autrui, manifesté de manière répétée et à long terme, et survenant lors de relations interpersonnelles où règne un déséquilibre du pouvoir entre agresseur et victime (Olweus, 1993 ; Olweus, 1999 ; Perry, Willard et Perry, 1990). La plupart des individus associent la violence scolaire aux rares gestes d'agression diffusés dans les médias comme étant spectaculaires. Cependant, la réalité de la victimisation concerne davantage les actes quotidiens de violence mineure (Fortin, 2002 ; Janosz *et al.*, 2003) pour lesquels règne trop souvent l'indifférence. Les insultes, les menaces verbales, l'exclusion sociale et les rumeurs désobligeantes propagées sur autrui ne représentent que quelques exemples de gestes violents subis quotidiennement par les élèves. Bien qu'ils soient qualifiés comme étant mineurs, ces actes de violence engendrent de sérieuses conséquences chez les victimes, qu'elles vivent ces situations de façon occasionnelle ou à répétition. En effet, les adolescents qui en sont victimes éprouvent souvent des problèmes d'ordre scolaire (baisse du rendement scolaire, difficultés d'apprentissage, décrochage), social (difficulté à entrer en relation avec les autres, difficulté à établir et à maintenir des relations sociales positives avec autrui, rejet par les pairs) et psychologique (solitude, faible estime de soi, anxiété, dépression, pensées suicidaires) (Craig, 1998 ; Galand, Philippot, Petit, Born et Buidin, 2004 ; Hawker et Boulton, 2000 ; Kochenderfer et Ladd, 1996 ; Sweeting, Young, West et Der, 2006). La victimisation par les pairs représente ainsi une véritable menace pour la qualité de vie de plusieurs jeunes, particulièrement pour leur développement psychologique.

Selon une méta-analyse portant sur la victimisation et l'adaptation psychosociale des jeunes (Hawker et Boulton, 2000), les victimes de violence à l'école manifestent davantage de problèmes d'adaptation psychosociale que les élèves non victimes. De plus, les résultats indiquent que certaines expériences sociales et psychologiques jouent un rôle déterminant dans le développement de la dépression et d'autres formes d'inadaptation psychosociale. Ainsi, les élèves victimes d'agression de la part de leurs pairs souffrent davantage de pensées et d'affect négatifs envers eux-mêmes que les autres élèves. Ces auteurs rapportent également que la majorité des problèmes d'adaptation psychosociale est positivement associée à des difficultés dans les relations avec les pairs. Ces

difficultés sont, pour leur part, positivement associées à la victimisation par les pairs. Ainsi, la violence perpétrée entre pairs peut engendrer une souffrance psychologique fort préoccupante pour les élèves qui en sont victimes. Dans le cadre de ses travaux, Beaulieu (2007) a obtenu des résultats similaires dans les établissements scolaires québécois visités. En effet, la victimisation par les pairs est significativement liée à la dépression chez les adolescents. Plus précisément, les insultes/humiliations (.32,  $p < .001$ ) constituent les actes de victimisation les plus fortement liés aux sentiments dépressifs. Les menaces verbales (.29,  $p < .001$ ) ainsi que le fait de se faire voler des objets sans s'en apercevoir (.29,  $p < .001$ ) font également partie des actes de violence fortement associés à la dépression. Les résultats montrent néanmoins que les attaques physiques sont faiblement corrélées aux symptômes dépressifs. La dépression à l'adolescence s'avère donc davantage liée à des actes de victimisation de gravité mineure que majeure.

Placé devant ce constat, il est primordial de porter une attention particulière au lien entre la victimisation par les pairs et les problèmes d'adaptation psychosociale à l'adolescence pour tenter de mieux comprendre l'influence de ces situations victimaires sur la santé psychologique des jeunes. La relation entre la victimisation par les pairs, l'estime de soi et la dépression représente, dans cette perspective, un objet de recherche particulièrement intéressant. Le principal objectif de cette étude consiste à tracer le portrait du phénomène de la violence dans les écoles secondaires de la région du Bas-St-Laurent et de la souffrance psychologique vécue par ces jeunes. Plus spécifiquement, cette recherche vise à : (a) évaluer la fréquence et la nature de la victimisation par les pairs, (b) évaluer l'intensité de la dépression chez les adolescents, (c) évaluer l'estime de soi des adolescents, (d) analyser la relation entre la victimisation par les pairs et l'estime de soi des adolescents, (e) analyser la relation entre la victimisation par les pairs et la dépression chez les adolescents.

## 2. Méthode

### *Participants*

Au cours de l'année scolaire 2007-2008, une vaste recherche a été menée auprès de 1092 adolescents provenant de neuf écoles de trois commissions scolaires de la région du Bas-Saint-Laurent. Dans le cadre de la présente étude, les données de 1004 adolescents (443 garçons et 561 filles) ont été retenues pour réaliser les analyses. Ces élèves, de la première à la cinquième année du secondaire, poursuivaient tous un parcours régulier au printemps 2008 dans l'une des neuf écoles secondaires participantes. L'âge moyen des élèves est de 14,3 ans (E.T. = 1,5). Selon l'indice de défavorisation des écoles établi par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en 2007-2008, 52,7 % des jeunes fréquentaient une école défavorisée tandis que 47,3 % provenaient d'une école favorisée.

### *Instruments de mesure*

*Victimisation par les pairs.* La victimisation par les pairs a été évaluée à l'aide du *Questionnaire sur la victimisation par les pairs* (Beaulieu, 2008). Ce questionnaire comprend 26 items correspondant pour chacun d'eux à une situation de victimisation pouvant être vécue par les jeunes à l'école secondaire. L'élève doit identifier l'item correspondant le mieux à sa situation selon une échelle de type Likert en six (6) points (0 = *jamais*, 1 = *quelques fois durant l'année*, 2 = *quelques fois par mois*, 3 = *environ une fois par semaine*, 4 = *quelques fois par semaine*, 5 = *tous les jours*). En outre, cet instrument évalue cinq formes de victimisation (Hawker et Boulton, 2000), soit (a) la victimisation verbale (menacer de rejet, insulter, injurier, menacer de détruire des biens appartenant à autrui, etc.), (b) la victimisation indirecte (répandre de fausses rumeurs, envoyer une note disant des méchancetés, raconter dans le dos de la

personne des choses nuisibles à sa réputation, etc.), (c) la victimisation relationnelle (ignorer la présence d'une personne lors d'activités, rejeter lors d'activités, empêcher d'avoir des contacts, etc.), (d) la victimisation physique (enfermer seul dans une pièce, bousculer ou pousser, cracher sur autrui, frapper physiquement sans objet, etc.), (e) la victimisation non spécifiée (dévaloriser des sentiments, empêcher une personne de se rendre à un endroit, répandre de fausses rumeurs sur Internet (cybervictimisation), etc.). Dans cette étude, les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) sont respectivement : victimisation verbale (.714), victimisation indirecte (.757), victimisation relationnelle (.800), victimisation physique (.710) et victimisation non spécifiée (.672). De plus, cet instrument permet de déterminer, selon la perception des élèves, la présence de la violence à l'école, les types de violence en fonction de la manière dont les actes sont commis (seul ou en groupe), le type de violence subi en fonction du sexe et de l'âge des élèves qui agressent ainsi que les confidents potentiels des victimes.

*Sentiments dépressifs.* Les sentiments dépressifs vécus par les élèves ont été évalués avec *l'Inventaire de dépression de Beck* (traduction du Beck Depression Inventory (IDB), Beck, 1978, version francophone de Bourque et Beaudette, 1982). L'instrument mesure les aspects affectifs, cognitifs, comportementaux et somatiques de la dépression. Cette mesure autorévélee comprenant 21 items permet de déterminer quatre degrés d'intensité (absence, léger, modéré et sévère) des symptômes dépressifs des élèves. Dans le cadre de la présente étude, un item portant sur les désirs sexuels a été exclu étant donné la sensibilité du thème abordé pour la population adolescente. Pour chaque item, quatre choix de réponse présentant des niveaux différents d'intensité, gradués de 0 à 3, sont proposés à l'élève. Ce dernier doit effectuer son choix en se basant sur les sentiments vécus au cours de la dernière semaine écoulée. Quant aux qualités psychométriques de l'IDB, elles ont été confirmées auprès d'adolescents normaux et cliniques (Barrera et Garrison-Jones, 1988). Pour la présente étude, un coefficient de consistance interne de .879 a été obtenu.

*Estime de soi.* L'estime de soi a été évaluée à l'aide de *l'Échelle d'estime de soi* (traduction du Self-Esteem Scale, Rosenberg, 1965, version francophone de Vallière et Vallerand, 1990). L'instrument comporte 10 questions de type Likert en quatre points (1 = *tout à fait en désaccord*, 2 = *plutôt en désaccord*, 3 = *plutôt en accord* et 4 = *tout à fait en accord*). De ces questions, cinq d'entre elles ont été inversées lors du traitement des données de façon à ce qu'un résultat élevé représente un point de vue positif. L'échelle permet d'établir trois niveaux d'estime de soi (faible, normal et élevé). L'instrument de mesure a obtenu un coefficient de consistance interne de .885 avec le présent échantillon.

### *Procédure*

La participation des adolescents à cette recherche a nécessité l'autorisation écrite des parents. Après avoir obtenu les consentements parentaux, la stratégie de recrutement des participants était de questionner tous les élèves volontaires à participer à cette étude à la suite d'une présentation du projet par un assistant de recherche. Les consignes générales de passation ont été communiquées à voix haute à toute la classe avant l'administration des questionnaires afin de s'assurer de la compréhension de tous. Le moment de passation s'est déroulé en classe lors d'une période régulière de cours durant laquelle les élèves ont rempli les questionnaires. Le temps de passation fut d'environ 45 minutes par classe.

### **3. Résultats**

Les résultats montrent que la majorité des élèves (63,2 %) observe rarement de violence dans leur école secondaire alors que 25,3 % mentionnent qu'ils la constatent souvent et 7,6 % tous les jours.

Moins de 4 % d'entre eux rapportent que la violence n'existe pas dans leur école. Ainsi, 32,7 % des élèves perçoivent fréquemment de la violence dans leur école secondaire. Fait inquiétant, cette donnée semble indiquer qu'un nombre important d'élèves sont victimes de violence de façon fréquente.

En ce qui concerne la problématique de la victimisation, 80 % des élèves déclarent avoir été victimes d'au moins un acte de violence au cours de l'année scolaire 2007-2008. Plus particulièrement, les différentes formes de victimisation ont été subies par une large proportion des élèves : victimisation verbale (63,2 %), victimisation non spécifiée (53,6 %), victimisation indirecte (53,1 %), victimisation relationnelle (49,1 %) et victimisation physique (43,2 %). Les résultats permettent donc d'affirmer que les formes de victimisation mineures et plus subtiles sont plus souvent vécues par les élèves.

En outre, les résultats montrent qu'une proportion importante d'élèves déclare être victimes de l'une de ces formes de victimisation une fois et plus par semaine. La forme de violence rapportée la plus fréquemment par les élèves constitue la victimisation verbale, avec 11,3 % des élèves. Les proportions sont respectivement de 7,3 % et 6,9 % pour les formes de victimisation non spécifiée et relationnelle alors qu'elles sont très près de 5 % pour les autres formes de violence (physique et indirecte).

Les tests d'inférence statistique révèlent une différence significative entre les garçons et les filles concernant les formes de victimisation subies. En effet, la victimisation relationnelle ( $U(1004) = 110327,50$ ;  $Z = -3,376$ ,  $p < ,001$ ), la victimisation indirecte ( $U(1004) = 107831,5$ ;  $Z = -3,974$ ,  $p < .002$ ) et la victimisation physique ( $U(1004) = 97057,00$ ;  $Z = -6,771$ ,  $p < .001$ ) semblent être vécues différemment selon le sexe des élèves. Ainsi, les filles rapportent plus souvent être victimes de violence indirecte et relationnelle (*quelques fois par année* = 41,2 % des filles et 30,5 % des garçons ; *quelques fois par mois* = 6,4 % des filles et 4,7 % des garçons ; *une fois et plus par semaine* = 6,7 % des filles et 7,0 % des garçons) que les garçons tandis que ces derniers mentionnent être plus souvent victimes de violence physique que les filles (*quelques fois par année* = 40,4 % des garçons et 29,4 % des filles ; *quelques fois par mois* = 5,6 % des garçons et 2,7 % des filles ; *une fois et plus par semaine* = 8,1 % des garçons et 2,3 % des filles). Ainsi, les formes mineures et plus subtiles de violence semblent être plus souvent vécues par les filles tandis que les garçons semblent être plus souvent victimes de violence directe et qualifiée comme étant majeure.

Les tests d'inférence statistique montrent également des différences significatives entre les élèves du premier et du second cycle du secondaire concernant trois formes d'actes de victimisation subis, soit la victimisation physique ( $U(1006) = 109152,00$  ;  $Z = -2,719$ ,  $p < .008$ ), la victimisation verbale ( $U(1006) = 104326,0$  ;  $Z = -3,744$  ;  $p < .001$ ) et la victimisation non spécifiée ( $X^2(3, 1006) = 11,891$  ;  $p < .009$ ). Ainsi, les élèves du premier cycle du secondaire déclarent être plus souvent victimes de violence physique (*quelques fois par année* = 36,2 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 31,2 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle ; *quelques fois par mois* = 3,6 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 4,6 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle ; *une fois et plus par semaine* = 6,5 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 2,3 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle) et de violence verbale (*quelques fois par année* = 45,1 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 44,1 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle ; *quelques fois par mois* = 8,3 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 5,7 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle ; *une fois et plus par semaine* = 13,4 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle et 7,7 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle) que les élèves du deuxième cycle. Quant aux élèves du deuxième cycle du secondaire, ils mentionnent être plus souvent victimes de violence non spécifiée que ceux du premier cycle (*quelques fois par année* = 42,8 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle et 40,0 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle ; *quelques fois par mois* = 8,0 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle et 3,6 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle ; *une fois et plus par semaine* = 6,2 % des élèves du 2<sup>e</sup> cycle et 7,9 % des élèves du 1<sup>er</sup> cycle). Ainsi, les actes de victimisation physique et verbale semblent être plus souvent perpétrés

envers les élèves plus jeunes tandis que la victimisation non spécifiée le serait davantage envers les élèves plus vieux.

Qui plus est, la majorité des élèves victimes de violence à l'école mentionne que les formes de violence physique et la cyberviolence ont été manifestées par un seul élève à la fois plutôt qu'en groupe. En effet, 69,3 % des élèves ont indiqué qu'ils ont été victimes de violence physique de la part d'un seul élève comparativement à 76,5 % pour la cyberviolence. Pour la victimisation psychologique et verbale, 56,6 % des élèves ont rapporté qu'elle était plus souvent manifestée par un groupe de jeunes agresseurs plutôt qu'un seul élève. En ce qui a trait au sexe des élèves qui agressent, la majorité des répondants mentionne que les garçons posent plus souvent des gestes de violence physique (87,1 %) ou psychologique et verbale (55 %) que les filles (12,9 % pour la victimisation physique et 45 % pour la victimisation psychologique et verbale) tandis que ces dernières commettent davantage des actes de cyberviolence (68,7 %). Enfin, les victimes ont décrit les actes de victimisation subis selon l'âge des élèves qui les ont agressées. Selon les résultats obtenus, les gestes de violence physique, psychologique, verbale et de cyberviolence sont posés majoritairement par des élèves du même âge que la victime (violence physique = 79,5 %, violence psychologique et verbale = 86,2 %, cyberviolence = 82,4 %) plutôt que par des élèves plus jeunes ou plus vieux. Malgré les croyances souvent véhiculées en milieu scolaire, les actes de violence sont majoritairement manifestés entre élèves du même âge plutôt que par des élèves plus âgés envers des plus jeunes.

Dans le cadre de cette étude, les élèves ont également identifié les personnes jugées les plus aptes à exercer le rôle de confident dans les situations où ils subiraient des actes de victimisation. Les résultats montrent que les amis(es) et les parents représentent les personnes auxquelles les élèves victimes de violence à l'école se confieraient le plus facilement concernant leur situation vécue. De façon générale, plus des deux tiers des élèves se confieraient à leurs amis(es) (70,5 %) alors qu'environ la moitié d'entre eux se confieraient à leurs parents (55,2 %). Enfin, le tiers se dirigerait plutôt vers leurs frères et sœurs (33,4 %). Malheureusement, le personnel des milieux scolaires semble être moins visé par les élèves victimes de violence à l'école pour se confier concernant leur situation vécue. Plus spécifiquement, 22 % des élèves choisiraient leur enseignant comme confident, 21,5 % leur tuteur, conseiller ou titulaire de classe, 19,1 % leur directeur d'école et 18,8 % l'un des professionnels de l'école (travailleur social, psychoéducateur, psychologue, etc.). Fait rassurant, un nombre important d'élèves victimes de violence à l'école seraient portés à se confier par rapport à leur situation plutôt que de se taire, car seulement 8,8 % des élèves mentionnent qu'ils n'en parleraient pas. Ainsi, les amis et la famille constituent les personnes les plus susceptibles d'être des confidents pour les jeunes victimes de violence en milieu scolaire.

Cette recherche visait également à évaluer l'estime de soi des adolescents. La quasi-totalité des participants présente une estime de soi normale (35,5 %) à élevée (60,9 %) alors que très peu d'entre eux rapportent une faible estime de soi (3,6 %). Par ailleurs, une différence entre l'estime de soi des filles et des garçons a été observée ( $X^2 = (2,1) = 21.45 ; p < .001$ ). Ainsi, la proportion de garçons ayant une estime de soi normale à élevée (97,4 %) est plus importante que celle des filles (95,5 %). Cependant, cette différence s'est avérée très légère. Enfin, aucune différence significative n'a été constatée concernant l'estime de soi des élèves selon le cycle scolaire.

De surcroît, les résultats descriptifs concernant l'intensité des sentiments dépressifs rapportée par les élèves révèlent que la majorité des adolescents n'a aucun sentiment dépressif (71,2 %) alors que près du tiers révèle avoir vécu des sentiments dépressifs légers à sévères. Plus précisément, 17,1 % des élèves présentent des symptômes dépressifs d'intensité légère, 9,9 % d'intensité modérée et 1,1 %

d'intensité sévère. Ces données indiquent que 11 % des élèves présentent des symptômes d'intensité clinique (modérée à sévère), nécessitant ainsi une intervention de la part de professionnels. Enfin, des différences entre les filles et les garçons ( $X^2 = (3,1) = 8.45; p < .05$ ) ainsi qu'entre les élèves du premier et du second cycle du secondaire ( $U(925) = 94876; Z = -2.167; p < .05$ ) ont été observées concernant les niveaux d'intensité des sentiments dépressifs. Les données tendent à montrer que la proportion de filles et d'élèves du deuxième cycle du secondaire présentant des sentiments dépressifs est plus élevée que chez les garçons et les élèves du premier cycle. Ainsi, les filles et les élèves du deuxième cycle du secondaire souffriraient davantage de symptômes de dépression que les garçons et les élèves du deuxième cycle du secondaire.

En somme, des corrélations bivariées entre chacune des formes de victimisation (relationnelle, indirecte, verbale, physique et non spécifiée), l'estime de soi et les sentiments dépressifs sont présentées au Tableau 1. Les résultats révèlent que toutes les variables sont significativement liées entre elles.

**Tableau 1 : Relation entre les formes de victimisation, l'estime de soi et la dépression**

	Estime de soi	Dépression
Victimisation relationnelle	-.29 *	.37*
Victimisation indirecte	-.26 *	.33 *
Victimisation verbale	-.27 *	.33 *
Victimisation non spécifiée	-.28 *	.32 *
Victimisation physique	-.18 *	.19 *

Note : (\*  $p < .05$ )

Les formes de victimisation les plus fortement corrélées avec l'estime de soi sont la victimisation relationnelle, la victimisation non spécifiée, la victimisation verbale et la victimisation indirecte. Seule la relation entre la victimisation physique et l'estime de soi semble plus faible. De plus, la victimisation relationnelle constitue la forme d'actes de victimisation la plus fortement corrélée à la dépression. Les victimisations indirecte, verbale et non spécifiée font également partie des formes liées fortement à la dépression. Encore une fois, seule la victimisation physique semble plus faiblement associée à la dépression. Les données montrent ainsi qu'une relation existe entre le fait d'être victime de violence à l'école et de présenter une faible estime de soi et des sentiments dépressifs à l'adolescence. Les milieux scolaires doivent intervenir face à cette problématique fort répandue afin d'éviter de compromettre le développement de ces jeunes, plus précisément leur santé psychologique.

#### 4. Discussion

L'objectif principal de cette étude consiste à tracer le portrait du phénomène de la violence scolaire, notamment en lien avec le vécu psychologique des jeunes victimes de violence de la part de leurs pairs. Ainsi, la discussion portera sur les résultats les plus marquants de l'étude.

D'abord, pour la majorité des élèves victimes d'au moins un geste de violence identifié dans cette étude (80 %), les actes de violence mineure sont plus souvent subis que ceux de violence majeure, ce qui corrobore les données de plusieurs auteurs (Desbiens *et al.*, 2004 ; Fortin, 2002; Janosz *et al.*, 2003). En ce qui concerne les différences entre les garçons et les filles liées à la nature des actes de victimisation subis, les résultats de cette étude sont également en concordance avec d'autres



recherches indiquant que les garçons sont plus souvent impliqués dans les violences physiques que les filles, tant comme victimes que comme auteurs et que les filles adoptent davantage la violence indirecte, des comportements de non-confrontation et la cachoterie comparativement aux garçons (Fortin, 2002 ; Gottfredson, 2001 ; Olweus, 1996 ; Schäfer et Korn, 2002 ; Smith, 2002). Ainsi, cette recherche suggère que les filles sont plus souvent victimes d'actes de violence relationnelle et verbale (54,3 % des filles et 42,2 % des garçons) alors que les garçons sont plus victimisés lorsqu'il s'agit d'actes de nature physique (54,1 % des garçons et 34,4 % des filles). Ces données indiquent donc que l'usage de violence mineure est plus fréquent pour assujettir les filles tandis que l'usage de force physique est plus marqué chez les garçons.

Ensuite, les actes de nature physique et verbale sont plus susceptibles d'être commis envers les jeunes élèves (1<sup>er</sup> cycle) que les élèves plus vieux (2<sup>e</sup> cycle). Les enquêtes sur la violence en milieu scolaire québécois (Fortin, 2002 ; Janosz *et al.*, 2003) ainsi que les études portant sur le fonctionnement des élèves au moment du passage de l'enfance à l'adolescence (Barber et Olsen, 2004 ; Duchesne, Larose, Guay, Tremblay et Vitaro, 2005 ; Seidman, Allen, Aber, Mitchell et Feinman, 1994) vont dans le même sens que les données rapportées. De façon générale, l'utilisation de la victimisation physique et verbale est plus fréquente chez les jeunes adolescents puisque les modèles de conduite sont moins sophistiqués qu'au milieu et à la fin de l'adolescence (Bjoerkqvist, Lagerspetz et Kaukiainen, 1992). De plus, les premières années du secondaire correspondent à l'entrée dans l'adolescence, caractérisée par une période intense de changements internes et externes (changements pubertaires, maturation cognitive, prise d'autonomie familiale, transition scolaire, etc.) et souvent associée à une plus grande agressivité sur le plan émotionnel (Dishion, French et Patterson, 1995). Dû aux attitudes et modèles de conduite qui ne sont pas encore mûrs chez les jeunes élèves du secondaire et à la vulnérabilité qu'ils peuvent afficher, les résultats suggèrent que les jeunes adolescents sont plus susceptibles de devenir la cible d'actes de violence plus directe, tels les actes de violence physique et verbale, que les élèves plus âgés.

Par ailleurs, l'augmentation de la fréquence des actes de violence subie par les victimes, notamment ceux de formes mineures, est associée à la diminution de l'estime de soi et l'augmentation des sentiments dépressifs. Ces liens sont concordants avec d'autres études ayant identifié que l'établissement de relations sociales perturbées dans la vie de l'adolescent, tel que le rejet par les pairs est l'un des principaux facteurs de risque associés au développement de la dépression (Hawker et Boulton, 2000 ; Nolan, Flynn et Garber, 2003 ; Panak et Garber, 1992) et d'une évaluation négative de soi (Cole, Martin et Power, 1997 ; Hawker et Boulton, 2000). Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que les élèves du secondaire victimes de violence de façon répétée sont à risque de manifester des difficultés psychologiques importantes qui se répercutent sur le fonctionnement scolaire, telles que la dépression et la faible estime de soi.

Enfin, la probabilité que les élèves du secondaire se confient à des amis (70,5 %) ou leurs parents (55,2 %) s'ils subissent une situation de violence à l'école est plus élevée que celle de se confier à leurs enseignants (22 %) ou à un professionnel de l'école (18,8 %). Ces résultats suggèrent qu'il est donc essentiel de mettre en place des programmes de prévention en milieu scolaire pour amener les élèves à prendre position devant la violence et les aider à réagir adéquatement s'ils sont victimes ou témoins de ces situations. Notamment, soutenir les jeunes dans leur recherche de solutions non violentes face à des situations conflictuelles telles que l'enseignement de stratégies de résolution de conflits et la médiation, promouvoir les valeurs et attitudes de la non-violence, élaborer un enseignement basé sur la coopération et le dialogue, informer les jeunes du phénomène de violence pour favoriser une prise de conscience, impliquer les élèves dans la démarche d'intervention, armer

les victimes en leur enseignant par exemple l'affirmation de soi et des attitudes inspirant la confiance et le respect ainsi que favoriser le sentiment d'appartenance des jeunes face à l'école ne représentent que quelques exemples de moyens de prévention pour tenter d'enrayer ce phénomène qui occasionne tant de souffrance. Il est également important de spécifier que l'engagement des parents est fortement recommandé pour augmenter les effets bénéfiques de ces interventions. En comprenant la nature, les objectifs et la façon dont les programmes de prévention de la violence sont mis en place dans les écoles, les parents pourront ainsi reconnaître les caractéristiques permettant d'identifier les jeunes victimes de violence à l'école et les conseiller face à cette violence vécue en véhiculant des valeurs pacifiques et en intervenant selon les meilleures pratiques reconnues (Olweus, 2010).

## Conclusion

En somme, cette recherche trace le portrait du phénomène de la violence scolaire et la souffrance psychologique vécue par les adolescents qui en sont victimes. En effet, les résultats montrent que la victimisation par les pairs, l'estime de soi et la dépression à l'adolescence constituent des problèmes préoccupants dans les milieux scolaires. La victimisation par les pairs représente une problématique fréquemment vécue à l'école secondaire. De façon générale, les élèves sont plus souvent victimes de comportements de victimisation de gravité mineure de la part de leurs pairs que de gravité majeure. La victimisation verbale constitue d'ailleurs la forme de victimisation survenant le plus fréquemment entre pairs à l'école. En ce qui a trait à l'estime de soi, une très grande majorité des élèves présente une estime de soi normale à élevée tandis qu'une proportion non négligeable d'élèves a une estime de soi faible. Quant aux symptômes de dépression, ils touchent plus souvent les adolescents avec une intensité légère que de façon modérée ou sévère. Toutefois, les données portent à croire qu'un nombre relativement important d'adolescents présentent un niveau de dépression assez important pour nécessiter une intervention, laquelle est susceptible d'être associée à des élèves qui subissent des actes de violence à l'école. De fait, les élèves victimes de violence de la part de pairs à l'école présentent, de façon significative, une estime de soi plus faible et des niveaux plus élevés de symptômes dépressifs que les élèves non victimisés. L'ampleur de ce phénomène nous force à réfléchir, en tant que société, à l'impact de toutes les violences manifestées au quotidien dans les écoles sur la santé psychologique de ceux qui en sont victimes. Souvent laissés pour compte, ces adolescents victimisés se doivent de recevoir tout l'encadrement et le soutien nécessaires de la part de leurs parents et des intervenants scolaires pour traverser le plus sainement possible ces situations considérées comme étant des expériences bouleversantes.

L'un des apports fondamentaux des résultats de cette recherche dans les milieux scolaires réside dans l'importance de porter attention aux gestes de victimisation subis de façon quotidienne par les élèves. Le lien significatif entre les actes de violence, l'estime de soi et la dépression à l'adolescence renvoie un message clair au personnel des milieux scolaires à savoir qu'ils se doivent de ne pas fermer les yeux devant ces comportements que l'on considère trop souvent comme banals et sans conséquence. Les directions d'école ainsi que les enseignants se doivent d'intervenir devant toute forme de violence manifestée entre élèves. Bien que la plupart des actes de victimisation perpétrés entre pairs soient considérés comme bénins dû à leur caractère subtil, ils s'inscrivent toutefois sous la forme de violence la plus dure lorsque vécue à répétition. En effet, les formes de violence perçues comme étant les plus banales engendrent des conséquences importantes, voire dramatiques pour les victimes. Toute violence doit donc être prise au sérieux, même sous ses formes les plus bénignes (Debarbieux, 1996). Les milieux scolaires se doivent ainsi d'intervenir dès la manifestation de ces

gestes violents et d'amener les jeunes à dénoncer cette violence qui peut compromettre leur développement. En terminant, cette recherche constitue l'une des rares enquêtes québécoises à avoir exploré le lien entre la victimisation par les pairs, l'estime de soi et la dépression chez les adolescents, ce qui laisse entrevoir un ensemble de pistes pour des études ultérieures. Existe-t-il une relation entre la victimisation par les pairs et d'autres problèmes d'adaptation ? Quels sont les impacts réels de la victimisation et/ou de la dépression sur la motivation et le rendement scolaires des élèves ? Des réponses à ces questions seront susceptibles de mener à l'élaboration d'interventions efficaces auprès des élèves victimes de violence à l'école.

## Bibliographie

- Barber, B. K., et Olsen, J. A. (2004). Assessing the transitions to middle school and high school. *Journal of Adolescent Research*, 19, p. 3-30.
- Barrera, M., et Garrison-Jones, C. V. (1988). Properties of the Beck Depression Inventory as a screening instrument for adolescent depression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 16, p. 263-273.
- Beaulieu, J. (2007). *Victimisation par les pairs à l'école et dépression à l'adolescence : une étude franco-québécoise*. Thèse de doctorat inédite présentée à Université Laval, Québec.
- Beaulieu, J. (2008). *Questionnaire sur la victimisation par les pairs à l'école secondaire*. Québec : Université du Québec à Rimouski, inédit.
- Beck, A. T. (1978). *Depression Inventory*. Philadelphia : Center for Cognitive Therapy.
- Bjoerkqvist, K., Lagerspetz, K. M., et Kaukiainen, A. (1992). Do girls manipulate and boys fight? Developmental Trends in regard to direct and indirect aggression. *Aggressive Behavior*, 18, p. 117-127.
- Bourque, P., et Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 14(3), p. 211-218.
- Bowen, F., et Desbiens, N. (2004). La prévention de la violence en milieu scolaire au Québec : réflexions sur la recherche et le développement de pratiques efficaces. *Éducation et francophonie*, 32(1), p. 69-86.
- Cole, D. A., Martin, J. M., et Powers, B. (1997). A competency-based model of child depression : A longitudinal study of peer, parent, teacher, and self-evaluations. *The Journal of Child Psychology, Psychiatry and Allied Disciplines*, 38, p. 505-514.
- Coleman, P. K., et Byrd, C. (2003). Interpersonal Correlates of Peer Victimization in Young Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 32, p. 301-314.
- Craig, W. (1998). The relationship among aggression types, depression and anxiety in bullies, victims and bullies/victims. *Personality and Individual Differences*, 24, p. 123-130.
- Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial ?* Paris : Armand Colin.
- Debarbieux, É. (1996). *La violence en milieu scolaire : 1. État des lieux*. Paris : ESF.
- Debarbieux, E., Montoya, Y., Blaya, C., Dagorn, J., et Rubi, S. (2003). *Microviolences et climat scolaire : évolution 1995-2003 en écoles élémentaires et en collèges*. Rapport de recherche dactylographié. Ministère de l'Éducation Nationale. Récupéré le 20 août 2010 de <http://www.obsviolence.com/french/documentation/rapport,%20art/rapportfinal.pdf>
- Desbiens, N., Janosz, M., Bowen, F., Chouinard, R., et Bélanger, J. (2004, décembre). La violence à l'école : état de situation. *Pensions famille*, 16(80), p. 13-19.
- Dishion, T. J., French, D. C., et Patterson, G. R. (1995). The development and ecology of antisocial behavior. Dans D. Cicchetti et D. Cohen (Eds.), *Manual of developmental psychopathology* (p. 421-471). New York : Wiley.

- Duchesne, S., Larose, S., Guay, F., Tremblay, R. E., et Vitaro, F. (2005). The Transition from Elementary to High School: the Pivotal Role of Family and Child Characteristics in Explaining Trajectories of Academic Functioning. *International Journal of Behavioral Development*, 29, p. 409-417.
- Fortin, L. (2002). Violence et problèmes de comportement. Dans J. Aubin et al., *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (p. 451-470). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Funk, W. (2001). La violence à l'école en Allemagne : Un état des lieux. Dans É. Debarbieux et C. Blaya (dir.), *La violence en milieu scolaire : Dix approches en Europe* (p. 25-41). Paris : ESF Éditeur.
- Galand, B., Philippot, P., Petit, S., Born, M., et Buidin, G. (2004). Regards croisés sur les phénomènes de violence en milieu scolaire : élèves et équipes éducatives. *Revue des sciences de l'éducation*, 30(3), p. 465-486.
- Gottfredson, D. C. (2001). *Schools and delinquency*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Harachi, T. W., Catalano, R. F., et Hawkins, J. D. (1999). United States. Dans P. K. Smith, Y. Morita, J. Junger-Tas, D. Olweus, R. Catalano et P. Slee. (dir.) (1999). *The nature of school bullying : A cross-national perspective*. London : Routledge.
- Hawker, D. S. J., et Boulton, M. J. (2000). Twenty years research on peer victimization and psychosocial maladjustment : A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41(4), p. 441-455.
- Hébert, J. (2001). La violence à l'école. Une analyse complémentaire. Dans H. Dorvill et R. Mayer (dir.), *Problèmes sociaux (tome II) : Études de cas et interventions sociales* (p. 155-185). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Janosz, M., Archambault, I., et Bélanger, J. (2003). La violence dans les écoles secondaires québécoises : Notes préliminaires de recherche. *Revue de la société de criminologie du Québec*, 1-11.
- Juvonen, J., et Graham, S. (2001). *School-based peer harassment : The plight of the vulnerable and victimized*. New York : Guilford Press.
- Karatzias, A., Power, K. G., et Swanson, V. (2002). Bullying and victimization in secondary schools : Same or separate entities ? *Aggressive Behavior*, 28, p. 45-61.
- Kochenderfer, B. J., et Ladd, G. W. (1996). Peer victimization : Cause or consequence of children's school adjustment difficulties ? *Child Development*, 67, p. 1305-1317.
- Lagerspetz, K. M. J., Bjorkqvist, K., et Peltonen, T. (1988). Is indirect aggression typical of females ? Gender differences in aggressiveness in 11 to 12-year-old children. *Aggressive Behavior*, 14, p. 403-414.
- Lebailly, P. (2001). *La violence des jeunes : comprendre et prévenir*. Paris : Éditions ASH.
- LeBlanc, M. (1999). L'évolution de la violence chez les adolescents québécois : Phénomène et prévention. *Criminologie*, 32(1), p. 32-47.
- Lecocq, C., Hermess, C., Galand, B., Lembo, B., Philippot, P., et Born, M. (2003). *Violence à l'école : Enquête de victimisation dans l'enseignement secondaire de la Communauté française de Belgique*. Rapport de recherche. Belgique : Ministère de la Communauté française de Belgique.
- Nolan, S.A., Flynn, C., et Garber, J. (2003). Prospective relations between rejection and depression in young adolescents. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(4), p. 745-755.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at school : What we know and what we can do*. Oxford : Blackwell.
- Olweus, (1996). Bully/victim problems at school : Facts and effective intervention. *Reclaiming Children and Youth*, 5(1), p. 15-22.
- Olweus, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*. Paris : ESF.
- Olweus, D. (2010). *Bullying prevention program*. Hazelden Foundation. U.S. Récupéré le 20 juillet 2010 du site Web [www.olweus.com](http://www.olweus.com)
- Panak, W. F., et Garber, J. (1992). Role of aggression, rejection, and attributions in the prediction of depression in children. *Development and Psychopathology*, 4, p. 145-165.
- Perry, D., Kusel, S., et Perry, L. (1988). Victims of peer aggression. *Developmental Psychology*, 24, p. 807-814.

- Perry, D. G., Willard, J. C., et Perry, L. C. (1990). Peers' perceptions of the consequences that victimised children provide aggressors. *Child Development*, 61, p. 1310-1325.
- Rigby, K. (1997). *Bullying in schools : And what to do about it*. London : Jessica Kingsley.
- Rigby, K., et Slee, P. T. (1991). Bullying among Australian school children : reported behaviour and attitudes to victims. *Journal of Social Psychology*, 131, p. 615-627.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton, N.J. : Princeton University Press.
- Schäfer, M., et Korn, S. (2002). Germany : Numerous programmes – no scientific proof. Dans P. K. Smith (Ed.), *Violence in Schools. A European Response* (p. 100–115). London : Routledge Palmer.
- Seidman, E., Allen, L., Aber, J. L., Mitchell, C., et Feinman, J. (1994). The impact of school transitions in early adolescence on the self-system and social context of poor urban youth. *Child Development*, 65, p. 507-522.
- Slee, P. T. (1995). Peer victimization and its relationship to depression among Australian primary school students. *Personality and Individual Differences*, 18, p. 57-62.
- Smith, P. K. (2002). *Violence in Schools : The Response in Europe*. London : Routledge.
- Smith, P. K., Shu, S., et Madsen, K. (2001). Characteristics of victims of school bullying : Developmental changes in coping strategies and skills. Dans J. Juvonen et S. Graham (dir.), *Peer harassment in school : The plight of the vulnerable and victimized* (p. 332-351). New York : Guilford Press.
- Solliciteur général du Canada (1994). *La violence chez les jeunes et l'activité des bandes de jeunes : réponses aux préoccupations communautaires*. Récupéré le 20 juillet 2010 du site Web du Solliciteur général du Canada : <http://www.sgc.ca/fpub/pol/f199456/f199456.htm>.
- Sullivan, T. N., Farrell, A. D., et Klierer, W. (2006). Association between relational and physical victimization and drug use, aggression and delinquent behaviour among urban middle school students. *Development and Psychopathology*, 18, p. 119-137.
- Sweeting, H., Young, R., West, P., et Der, G. (2006). Peer victimization and depression in early-mild adolescence : A longitudinal study. *British Journal of Educational Psychology*, 76, p. 577-594.
- Vallière, F. E. et Vallerand, J.R. (1990). *Échelle d'estime de soi (ÉES-10)*. Traduction de l'échelle : « Rosenberg's Self-Esteem scale » (1965). *International Journal of Psychology*, 25, p. 305-316.
- Vérificateur général du Québec (2005). Interventions en matière de violence dans les établissements publics de l'enseignement secondaire. Dans Vérificateur général du Québec, *Rapport à l'Assemblée nationale du Québec pour l'année 2004-2005 Tome I*, (p. 45-69). Québec : Vérificateur général du Québec.
- Whitney, I., et Smith, P. K. (1993). A survey of the nature and extent of bully/victim problems in junior/middle and secondary schools. *Educational Research*, 35, p. 3-25.

## Notice professionnelle

Docteure en psychopédagogie, Julie Beaulieu est professeure-chercheuse en adaptation scolaire à l'Université du Québec à Rimouski. Elle travaille sur la question de l'intervention en classe auprès des élèves du primaire et du secondaire manifestant des troubles du comportement de nature intériorisée et extériorisée. Ses recherches des dernières années portent plus particulièrement sur le phénomène de la victimisation par les pairs à l'école et les conséquences sociales, scolaires et psychologiques qui y sont associées. Elle est membre du Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque et du Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement ainsi que responsable scientifique de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école.

[julie\\_beaulieu@uqar.ca](mailto:julie_beaulieu@uqar.ca)